



Est-il parfois permis de mentir?

Note de la rédaction

L'auteur, Piet Jongeling (1909-1985), était journaliste réformé, politicien néerlandais et auteur de livres pour enfants. Dans cet article qu'il a écrit en 1985, il raconte son expérience durant la Deuxième Guerre mondiale, lorsque les nazis l'ont arrêté et envoyé dans le camp de concentration d'Amersfoort aux Pays-Bas.

1. Discussions dans notre cellule
2. Le neuvième commandement
3. Une thèse réformée
4. Les Écritures
5. Un choix forcé

Les personnes qui sont dans le collimateur du public doivent être prêtes à faire face aux critiques des spectateurs et des passants si elles veulent continuer leurs activités. J'en ai fait l'expérience assez souvent dans ma vie de journaliste, d'homme politique et d'auteur. L'une de ces expériences est une lettre que j'ai reçue récemment et que j'aimerais partager avec vous. La lettre se lisait comme suit :

« Cher Monsieur Jongeling :

Il y a quelque temps, j'ai dû rédiger un essai sur le thème du "mensonge blanc" pour un groupe de jeunes réformés. J'aimerais partager avec vous une partie de mon introduction. J'ai écrit :

"Dans un livre sur le Dr R.J. Dam, j'ai lu que la question du 'mensonge blanc' était devenue une question vitale pendant l'occupation allemande des Pays-Bas, et que le Dr Dam avait discuté de cette question à plusieurs reprises et de manière très approfondie. D'une part, il a rejeté l'acceptation facile du mensonge qui était si souvent le cas pendant la guerre. D'autre part, il a fait preuve d'une réelle compréhension du dilemme biblique auquel les chrétiens étaient confrontés : dire ou ne pas dire de mensonges, et le faire dans l'amour de Dieu et de leur prochain. Il comprenait combien il serait difficile de toujours témoigner de la vérité s'il tombait entre les mains de l'ennemi. Aussi, même s'il détestait la nécessité de mentir, il affirmait que, s'il était contraint de parler, il ne voudrait jamais mettre la vie d'autrui en danger.

C'est assez clair.

Comme Jongeling est différent! Dans la brochure 'Called and Gone' [Appelé et parti], un entretien avec Peter Bergwerff et Tjerk de Vries, Jongeling déclare : 'J'ai menti plus vite qu'un cheval ne peut trotter.' Une telle déclaration m'oblige à classer Jongeling parmi les nombreuses personnes qui, pendant la guerre, ont volé comme les gitans."

Voilà une partie de mon introduction. Comme on pouvait s'y attendre, votre citation "mentir plus vite..." a été évoquée lors de la période de questions. J'ai promis aux jeunes présents à la réunion de vous contacter pour vous demander de bien vouloir développer davantage cette affirmation, de préférence à la lumière de la position du Dr Dam. Je m'exprimerai bientôt sur le même sujet lors d'une réunion d'une association masculine. Je pourrais alors inclure votre explication dans mon exposé. En espérant que vous accéderez à ma demande, etc. »

1. Discussions dans notre cellule

Voilà pour la lettre. Quelqu'un n'a-t-il pas dit un jour : « *Donnez-moi une seule ligne de ce que vous avez écrit et je vous pendrai par elle.* » D'une manière ou d'une autre, ce frère qui a écrit cette lettre parvient à utiliser mes mots « *a menti plus vite...* » pour me mettre dans le même sac que ceux qui, selon lui, « *ont volé comme les gitans* » pendant la guerre. La question de savoir s'il est permis de mentir a fait l'objet de nombreuses discussions publiques dans le passé, et il s'agit certainement d'une question pertinente. Examinons donc ce qui était permis et ce qui ne l'était pas en vertu de la loi de Dieu pendant l'occupation allemande.

Tout d'abord, il est nécessaire de lire ma « citation » dans le contexte de l'interview dans laquelle elle a été donnée. Dans *Called and Gone* [Appelé et parti], j'ai raconté les événements qui ont entouré mon arrestation en mars 1942 et les interrogatoires qui ont suivi. Un membre de notre groupe de résistance avait été arrêté et on avait trouvé sur lui un pamphlet antinazi. Sous la pression et la torture, l'homme a fini par admettre qu'il avait reçu le document de ma part. C'était la vérité : je travaillais dans le centre de distribution à partir duquel notre groupe diffusait sa documentation. Après ses aveux, j'ai été rapidement arrêté. Cependant, la fouille de ma maison n'a révélé aucune preuve : tout avait été rapidement rassemblé et caché ailleurs. Dans cet extrait de l'interview de *Called and Gone* [Appelé et parti], je continue à raconter mon expérience en détention par les Allemands.

« Nous avons tous deux été interrogés pendant des jours, d'abord dans le bureau de la police, puis dans le centre de détention provisoire de Groningue. Je suis toujours étonné de voir à quel point tout s'est merveilleusement bien terminé. Nous étions enfermés dans des cellules séparées, bien que situées dans le même bloc. Entre nous, il y avait une cellule vide. Nous avons toutefois rapidement découvert qu'avec un peu d'effort, nous pouvions parler par le biais du grand tuyau du système de chauffage qui passait à l'arrière de toutes les cellules. On nous a fait sortir un par un pour nous interroger. Lorsque celui qui était interrogé revenait, souvent après avoir été torturé, je lui demandais quelles questions ils lui avaient posées et quelles réponses il avait

données. Et plus tard, lorsque je devais répondre aux mêmes questions, je m'assurais que mes réponses correspondaient aux siennes...

... Pendant un certain temps, j'ai partagé une cellule avec le pasteur J.W. Tunderman. Il était pasteur à Helpman et, le 6 janvier 1942, la Gestapo l'a fait sortir de chez lui. En décembre de la même année, il est mort à Dachau. Avec lui, j'ai préparé mon dossier du mieux possible compte tenu des circonstances... J'ai menti plus vite qu'un cheval ne peut trotter. »

Comme on pouvait s'y attendre, les intervieweurs se sont concentrés sur cette dernière déclaration. Ils m'ont demandé : « Vous avez menti plus vite qu'un cheval ne peut trotter? Y avez-vous pensé à ce moment-là? » J'ai répondu :

« Oui, j'y ai pensé. Mais d'une certaine manière, on agit aussi intuitivement dans une telle situation. Assis ensemble dans la cellule, le pasteur Tunderman et moi, nous avons discuté de la question pendant des heures. Le pasteur Tunderman a été très direct. Il a dit simplement : "Vous ne devez pas leur dire la vérité. Si vous le faites, beaucoup d'autres périront." Bien sûr, on pourrait dire, comme l'a fait plus tard le professeur Greijdanus, que dans un tel cas, il faut se taire. Mais cela ne marche pas. Ces voyous utilisent les méthodes les plus inhumaines pour vous faire parler. En outre, il y a des situations où le silence ne sert à rien non plus. Prenons l'exemple d'un fermier qui cache des fugitifs, comme beaucoup le faisaient à l'époque.

"Vous cachez quelqu'un?"

"Je ne dirai rien... Je ne dirai rien..."

Non, refuser de répondre n'est pas une solution pratique. C'est pourquoi j'ai cru qu'il était de mon devoir de mentir. Aujourd'hui encore, je le crois. Ils m'ont frappé, ils m'ont fait mal, mais j'avais construit une histoire solide et c'est pourquoi je pouvais m'y tenir. Il y a des situations comme celle-là dans la Bible. Pensez à Rahab et à son mensonge; pensez à Gédéon et à ses torches dans les jarres vides. Il s'agissait de ruses bien conçues qui n'avaient qu'un seul but : tromper l'ennemi. »

Voilà pour les citations de l'interview.

Je maintiens aujourd'hui que j'ai agi, certes spontanément, mais pas de manière irréfléchie, en ne partageant pas la vérité avec les tortionnaires de la prison de Scholtenhuis. Si j'avais gardé le silence, en supposant un instant que j'aurais pu continuer ainsi jusqu'à la mort, il en aurait résulté une pression plus forte sur mon codétenu. Et il avait déjà succombé une fois. Il aurait probablement été contraint de citer d'autres noms. Mais maintenant, il était possible de communiquer par le tuyau de chauffage, de sorte que nous avons pu inventer une histoire qui a mené toute l'enquête dans une impasse, de sorte que d'autres arrestations ont été évitées.

2. Le neuvième commandement

Pendant la guerre, des centaines, voire des milliers de personnes ont réfléchi à la meilleure façon de traiter ces dilemmes éthiques.

Certains prédicateurs ont tenté d'apporter des éléments bibliques sur ces questions. Le pasteur Tunderman l'a fait pour moi dans notre cellule. Le pasteur B. Holwerda l'a fait dans sa prédication. Dans son recueil, *The Gifts bestowed on us by God, Part IV* [Les dons que Dieu nous a accordés, partie IV], nous trouvons un sermon sur le 43^e dimanche du Catéchisme de Heidelberg (le neuvième commandement), qui a été prêché le dimanche 24 janvier 1943. C'était en pleine guerre, lorsque la question des « mensonges blancs » était extrêmement pertinente. De nombreux ministres de l'Évangile avaient déjà été emmenés dans des camps de concentration parce qu'ils avaient tenu en chaire des propos qui n'étaient pas du goût des forces d'occupation.

Cela n'a pas découragé le pasteur Holwerda. Il a laissé la lumière de la Parole de Dieu briller sur les sujets qui, surtout au milieu de la terreur de la guerre et de la confusion de l'occupation, avaient le plus besoin d'être clarifiés. Holwerda explique que le commandement « *Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain* » nous fait entrer dans le domaine des tribunaux. Ces tribunaux sont en place pour que le gouvernement puisse se venger de l'injustice d'une manière juste. À cette fin, l'ordre doit être maintenu et chacun est appelé à coopérer pleinement avec ces tribunaux. C'est pourquoi, lorsqu'on nous le demande, il faut dire la vérité. Cependant, il en irait tout autrement si le fait de dire la vérité devenait un instrument *d'injustice*. Dans ce cas, selon Holwerda, témoigner de cette vérité devient insensé. Comme il le dit :

« Lorsque le Seigneur demande à ses enfants de marcher dans la vérité et d'agir dans la vérité, il y a quelque chose de plus et de différent en jeu que la simple transmission d'informations factuellement exactes. La communion avec Dieu et avec notre prochain passe avant tout. Par conséquent, dans la vie d'obéissance à ce neuvième commandement, la question clé que nous devons nous poser n'est pas de savoir si nous sommes en désaccord avec les faits, mais plutôt si nous lésons notre prochain... Si je suis poussé à faire une déclaration qui, de toute évidence, livrerait mon prochain (ou moi-même) à l'injustice et le rendrait sans défense face à la force brutale du père du mensonge, malheur à moi si j'ose dire la vérité! Car alors je sacrifie mon prochain sur l'autel des faits. Cependant, le neuvième commandement m'interdit de saboter la justice. Il m'ordonne donc de saboter l'injustice, au besoin, par une déclaration incorrecte. Le cas échéant, je dois être prêt à sacrifier les faits au profit des besoins urgents de mon prochain... »

Holwerda poursuit avec des exemples tirés de la Bible. Et il met en garde contre les iniquités.

« Que personne ne dise : Nous pouvons faire ce que nous voulons, le pasteur l'a dit... Non, vous devez aimer votre prochain, honorer ses droits, défendre son nom et sa réputation, et veiller ainsi à ce qu'il y ait de la place pour lui dans la société. Et vous l'aimerez "comme vous-même". Vous devez aussi protéger vos propres droits. Tout cela est nécessaire, sinon la société s'effondrera et sombrera dans le borbier de l'anarchie. »

3. Une thèse réformée

En 1979, le pasteur coréen Bo Min Lee a été promu docteur en théologie au séminaire de Kampen. Sa thèse s'intitulait : *Mendacium officiosum*, avec cette explication en sous-titre : « *Une discussion sur le soi-disant mensonge blanc, avec un accent particulier sur les vues d'Augustin.* » Bien que cette thèse contienne pas mal de latin, elle est rédigée de manière claire et lisible. Il n'est pas question ici de faire une critique exhaustive, mais quelques lignes et conclusions peuvent suffire à illustrer mon propos.

Le concept de *mendacium officiosum* est généralement représenté par l'expression « mensonge blanc », mais cela n'exprime pas correctement ce que contient l'expression latine. « *Officiosum* » signifie quelque chose comme : « *au service de...* »

Selon l'auteur, cette expression exprime le service que nous sommes parfois appelés à rendre à notre prochain ou à nous-mêmes en disant une contre-vérité. Toutefois, le « mensonge blanc » indique aussi la situation critique dans laquelle nous nous trouvons et qui fait de l'énonciation d'une telle contre-vérité un moyen de nous protéger et de protéger notre prochain.

Augustin et de nombreux théologiens après lui rejettent tout mensonge, même s'il résulte du désir d'empêcher un mal terrible d'arriver à un voisin, par exemple un meurtre ou un viol.

Bo Min Lee affirme qu'un rejet aussi radical de la part d'Augustin et de ses disciples résulte d'une séparation erronée entre le corps, partie inférieure de l'homme, et l'âme, partie supérieure, une idée qui trouve ses racines dans le monde de la pensée grecque. Il démontre également que le père de l'Église n'a pu maintenir ce rejet catégorique qu'en suivant une exégèse incorrecte de toutes sortes de passages de l'Écriture.

4. Les Écritures

Le troisième chapitre de la thèse, intitulé « Les données bibliques », commence comme suit :

« Il est clair que les Écritures saintes nous interdisent de mentir. Des textes tels que "Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain" (Exode 20.16) et "Ne mentez pas les uns aux autres, vous qui avez dépouillé la vieille nature avec ses pratiques" (Colossiens 3.9) ne laissent planer aucun doute. Et Augustin ne laissait rien de tout cela ouvert à la discussion.

Cependant, certains passages de l'Écriture soulèvent un problème et nous amènent à nous poser la question : toute forme de mensonge est-elle interdite en tout temps? »

L'auteur introduit alors une longue liste de textes dont le premier est la réponse trompeuse de Rahab lorsque le roi de Jéricho lui demande de livrer les espions d'Israël (Jos 2). La Bible fait l'éloge de Rahab en raison de son attitude à l'égard des espions et du peuple d'Israël, comme nous pouvons le lire dans ces quatre passages :

« La ville sera vouée à l'Éternel par interdit, elle et tout ce qui s'y trouve. Seule Rahab, la prostituée, aura la vie sauve, elle et tout ce qui est avec elle dans la maison, car elle a donné abri aux messagers que nous avons envoyés » (Jos 6.17).

« Josué laissa la vie à Rahab, la prostituée, à sa famille et à tout ce qui lui appartenait. Elle a habité au milieu d'Israël jusqu'à aujourd'hui, parce qu'elle avait donné abri aux messagers que Josué avait envoyés pour espionner Jéricho » (Jos 6.25).

« C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les non-croyants, parce qu'elle avait accueilli pacifiquement les espions » (Hé 11.31).

« Rahab la prostituée ne fut-elle pas également justifiée par les œuvres, pour avoir reçu les messagers et les avoir fait partir par un autre chemin? » (Jc 2.25).

Il est manifeste que nulle part dans la Bible le mensonge de Rahab n'est dénoncé. Cependant, de nombreux exégètes soutiennent que Rahab n'a pas non plus été louée pour son mensonge, et que c'est la foi de Rahab qui a été louée. Ils insistent sur le fait qu'elle a eu tort de mentir pour sauver les espions.

Bo Min Lee rejette cette forme de raisonnement. Dans une discussion approfondie des passages pertinents, il montre que de telles conclusions sont basées sur une exégèse tordue. Rahab est louée dans la Bible pour ses « œuvres fidèles », et le message trompeur qu'elle a transmis est un élément essentiel de ces « œuvres fidèles ». Il en va de même pour de nombreux autres cas où la Bible décrit comment des déclarations trompeuses ont été faites dans un but vertueux et ont été manifestement couronnées par une bénédiction. Pensons aux sages-femmes craignant Dieu en Égypte (Ex 1), à Yaël et Sisera (Jg 4.18-22), à la femme de la maison de Bahourim (2 S 17.17-20), ainsi qu'à plusieurs stratagèmes qui n'avaient qu'un seul but : donner à l'ennemi une image erronée de la réalité. L'auteur de la dissertation arrive ensuite à cette conclusion :

« La Bible n'interdit pas ce que Rahab et d'autres ont fait, et nous n'avons donc pas le droit d'introduire une telle interdiction maintenant. Nous sommes conscients que le mendacium officiosum ne pourra jamais devenir une pratique courante. De tels "mensonges" ne peuvent être utilisés que dans des situations limites. »

Il poursuit en expliquant que ces situations limites sont régies non seulement par le neuvième commandement, mais que les autres commandements sont également souvent pertinents. Il illustre également ce point à l'aide d'un certain nombre d'exemples bibliques.

Là encore, il est impossible, dans le cadre de cet article, de présenter les nombreux arguments que Bo Min Lee avance dans sa thèse. Il accorde également une large place aux points de vue opposés, qu'il réfute de manière très convaincante.

5. Un choix forcé

Durant ces jours critiques de la guerre et de l'occupation, de nombreux chrétiens ont été confrontés au problème de savoir ce qu'il fallait faire si l'on tombait entre les mains de l'ennemi. J'étais l'un d'entre eux. Que faire si une réponse factuellement correcte peut coûter à d'autres leur liberté ou même leur vie? Nous n'avons pas le temps d'avoir une discussion théorique intéressante sur ce sujet. C'était littéralement une question de vie ou de mort. Beaucoup, et j'étais l'un d'entre eux, ont conclu :

« Je ne dois pas révéler les faits. Et le silence, même si je pouvais le garder, ne servirait à rien. De même qu'une ruse visant à répandre la désinformation par de fausses actions est acceptable en temps de guerre, tromper l'ennemi par des mots est également acceptable, voire obligatoire. »

Ce choix, dans la cellule de la prison, face à la mort pendant les interrogatoires torturants, n'était pas un choix irréfléchi. C'est toutefois un choix qui a été soudainement imposé à des personnes, et leur décision correcte a sauvé la vie d'autres personnes. C'est un choix pour lequel j'ai prié dans mes circonstances et pour lequel j'ai rendu grâce à Dieu, le Père de la vérité.

Et si quelqu'un, comme l'auteur de ma lettre, assimile cela aux activités de ceux qui, en temps de guerre, « *volaient comme des gitans* », il devrait vraiment réfléchir un peu plus profondément à la signification du neuvième commandement, y compris dans la mesure où il affecte son propre discours.

Piet Jongeling

Traduit de « [Is it ever permissible to lie?](#) », *Reformed Perspective*, 24 juin 2019.

L'auteur (1909-1985) était journaliste réformé, politicien néerlandais, membre du parlement des Pays-Bas et auteur de livres pour enfants (sous le pseudonyme Piet Prins). Il a combattu le nazisme et a été fait prisonnier au camp de concentration d'Amersfoort.

www.ressourceschretiennes.com



2023. Traduit et utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons. Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](#))